

– Une exploration collective

– Un fleuve en commun



– Un fleuve en commun

Chercher et expérimenter :
Vivre (avec) la Vilaine

Projet imaginé par Célia Penfornis et Zeynep Morali
Elaboré et mené avec Julie Seiller, Alexandre Patureau, Marin Schaffner et Clément Novaro

Textes : Printemps Bruyant
Conception de la maquette : Alexandre Patureau et Ariane Kensa
Mise en page et graphisme : Ariane Kensa
Photo de couverture : Catherine Duverger

200 exemplaires
Imprimé par Média graphic - Avril 2026

11 & 12 octobre 2024

Printemps Bruyant - L'écologie comme culture !

Imaginée au printemps 2020 lors du confinement et officiellement créée en 2021, l'association travaille à nourrir une vision écologique du monde, telle que l'appelait de ses vœux la biologiste américaine Rachel Carson qui, dès 1962, alerta sur le danger des pesticides avec son livre *Printemps silencieux...*

PRINTEMPS BRUYANT propose des temps et des espaces de prise de conscience des enjeux écologiques et de mobilisation citoyenne par le biais de propositions culturelles.

Ces actions sont pensées comme autant d'occasions de partager des approches sensibles de l'écologie, de renouveler nos imaginaires collectifs pour développer un autre rapport au monde.

Nous pensons, à la manière du philosophe et journaliste André Gorz, que l'écologie "est un changement radical, fondamental, des rapports de l'Homme bien sûr à la Nature mais aussi à lui-même et aux autres, à ce que doit être la société. C'est donc une nouvelle culture".

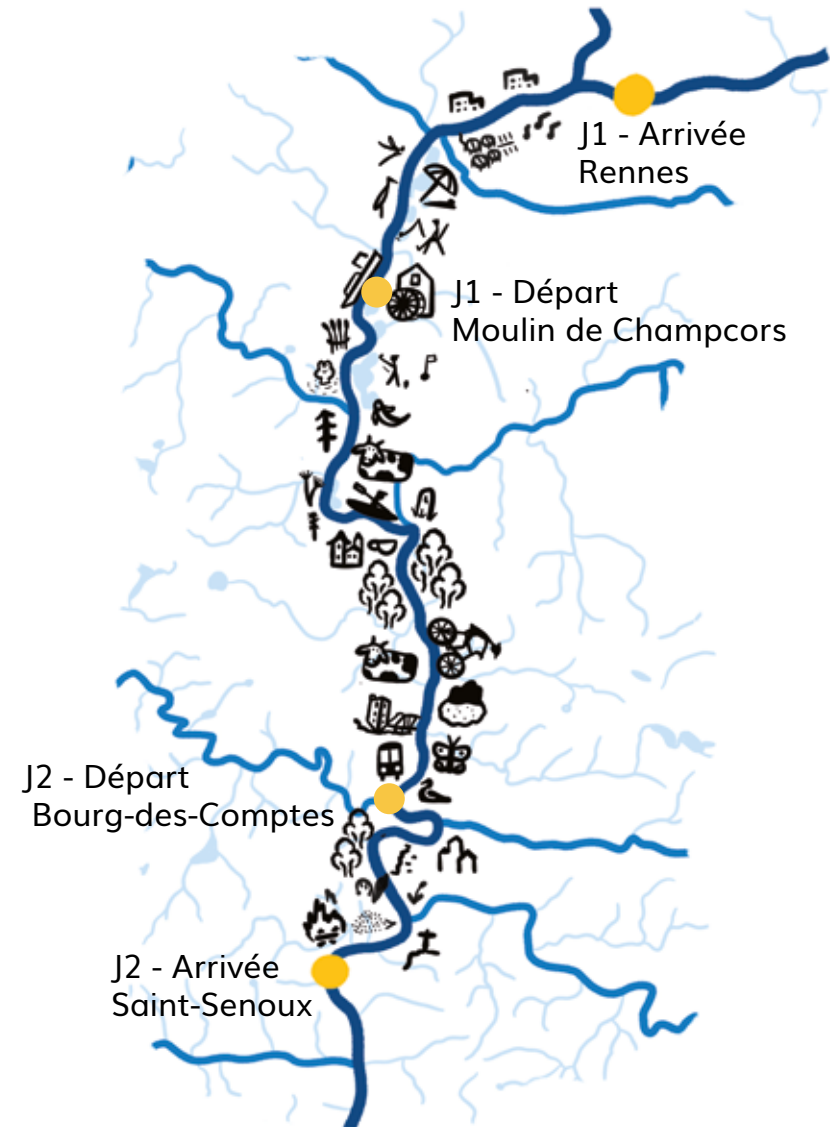
Il nous semble alors indispensable de provoquer des espaces-temps collectifs pour faire l'expérience de nos interdépendances, se ressourcer, se ré-ancrer, résister à l'accélération du monde et ré-inventer collectivement nos manières d'habiter.

C'est la nécessité de renouveler les formats, de se mettre en mouvement qui a façonné cette proposition d'arpentage, car nous savons que face à la catastrophe écologique et sociale en cours, la nécessaire transformation à opérer passe aussi par la réinvention de nos pratiques.

UN FLEUVE EN COMMUN est une tentative, l'amorce d'un processus pensé pour un temps long afin d'imaginer d'autres façons de faire et de vivre la « culture », de prendre le temps de tisser d'autres types de relations entre humains et plus largement avec l'ensemble du Vivant.

- 04. Préambule
- 08. Arpenter
- 10. L'approche bioregionale
- 12. Quizz
- 14. Strates de la biorégion
- 18. JOUR 1
 - Se relier
 - Converser en dessinant
- 38. JOUR 2
 - Entrer en résonance
 - Bivouaquer
- 54. Et après ?
- 58. Appel (manifeste)
- 60. Remerciements

Carte 1 : Parties de la Vilaine arpentées



– Arpenter

Inspirées par la pensée biorégionale* incarnée dans l'arpentage de la Sienne par l'auteur-éditeur-ethnologue Marin Schaffner et ses compagnons photographes de GANG, partis « *jeter un autre regard sur le territoire, ses communautés habitantes et leurs liens aux milieux* » (« *A la recherche de Constantia* »),

- nourries par les pratiques du bivouac artistique de Julie Seiller,
- intéressées par les écrits des sociologues Pascal Nicolas-Le Strat et Louis Staritzky (« *Faire recherche en commun* » et « *Pour une sociologie des tentatives* ») qui nous invitent à « *densifier le présent* » et « *tenter l'effort ensemble* »,
- enthousiasmées par l'Étonnant voyage, marche citoyenne, artistique et solidaire de Rennes à St-Malo,
- et tout aussi convaincues par la démarche d'Atlas socio-culturel des rivières initiée par l'association Eau et rivières de Bretagne, nous avons souhaité poursuivre les échanges et connexions entre auteurs-éditeurs, chercheurs, artistes, géographes, philosophes, initiées en septembre 2023 (Ateliers du Vent à Rennes et librairie L'abri des temps de Moncontour), en invitant un groupe de personnes à cheminer ensemble, pendant 2 journées (et 2 soirées), sur les berges du fleuve Vilaine.

* *L'approche biorégionaliste - p.10*



© Alexandre Patureau

Arpenter un morceau de notre bassin de vie. Partager une attention. L'explorer, simplement en prenant le temps, mettre nos sens en éveil, faire dialoguer les sensibilités, les perceptions, et les connaissances de chacun.e à l'écoute de cet espace vivant et contribuer ainsi à retisser des liens entre les personnes et les territoires habités.

Ainsi est née cette exploration collective et pluridisciplinaire autour d'un fleuve et des enjeux qui nous relient.

Cette pensée née dans le contexte de la contre-culture californienne au début des années 1970, nous semble pertinente pour parler d'écologie à la fois globalement et plus concrètement.

Loin d'être un dogme figé, le biorégionalisme est une manière de repenser les territoires non plus dans leurs frontières administratives mais par "leurs milieux naturels, leurs spécificités écosystémiques, leurs mémoires enfouies" (Agnès Sinäi - "Ecologie des biorégions", Terre Urbaine, 2025). Elle ne vise pas l'autarcie mais plus d'autonomie. Elle considère les morceaux de biosphère que nous habitons avec des frontières multiples et un mélange de strates (la géographie, les êtres vivants, l'eau, les humains). Cet emboîtement d'échelles laisse notamment une place emblématique au bassin-versant, espace géographique alimenté par un cours d'eau, ce dernier influençant la végétation et les êtres vivants qui le peuplent.

Peter Berg (dans un des textes de référence du mouvement, "Reinhabiting California") expose l'idée de "Réhabiter", cela « signifie apprendre à vivre *in situ* au sein d'une aire qui a précédemment été perturbée et endommagée par l'exploitation. [...] Cela implique de

La pensée biorégionale entend tarir la source des problèmes de notre modernité liquide : la déconnexion complète de nos actions, de leurs causes et de leurs conséquences...

Mathias Rollot (Territoires du Vivant, Wildproject, 2023)

devenir pleinement vivant, au sein d'un lieu et avec lui [...] de demander à faire partie d'une communauté biotique et cesser de se considérer comme son exploitant. »

Marin Schaffner (co-auteur de "Qu'est-ce qu'une biorégion?" /cf. bibliographie) présente l'approche biorégionale comme « une vision du territoire à l'échelle du vivant qui nous invite à être des habitants plutôt que des consommateurs (...), et



« réveille une culture collective, très ancienne, qui incite à prendre soin de nos lieux de vie ».

Et Mathias Rollot (co-auteur de "Qu'est-ce qu'une biorégion?"), rappelle que ce n'est pas un courant théorique unifié, ni une fin en soi, mais un moyen de transformation, « une arme pour changer de système culturel, de système de valeurs ».

– Quiz biorégionnal

Ce quiz est à faire soi-même pour évaluer sa compréhension écologique d'un lieu. Il est Extrait du quiz «Where You at ?» (1981), adapté pour les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste de Mathias Rollot, (2018)

« La question n'est pas de savoir combien de temps vous allez rester là où vous êtes, ou si vous vous apprêtez à en partir – tout au long de votre vie ce sera la même histoire : le lieu dans lequel vous vivez est vivant, et vous faites partie de sa vie. Quelles sont alors vos obligations à son sujet, quelle est votre responsabilité vis-à-vis du fait que ce lieu vous accueille et vous nourrit ? Qu'est-ce que vous allez faire concrètement pour lui rendre la pareille ? »

Peter Berg, 1986

Une biorégion est l'assemblage symbolique de quatre strates – la géographie, les êtres vivants, l'eau et les humains. Les limites des territoires qu'elle recouvre sont donc multiples, comme une sorte d'emboîtement d'échelles.



Tracez le chemin de l'eau que vous buvez depuis les précipitations jusqu'à votre robinet.

.....

.....

.....



Combien de jours reste-t-il avant la prochaine pleine lune ? (à deux jours près).

.....



D'où viennent les vents dominants en hiver dans votre région ?

.....



Nommez cinq plantes indigènes comestibles dans votre région et leur(s) saison(s) de disponibilité.

.....

.....

.....

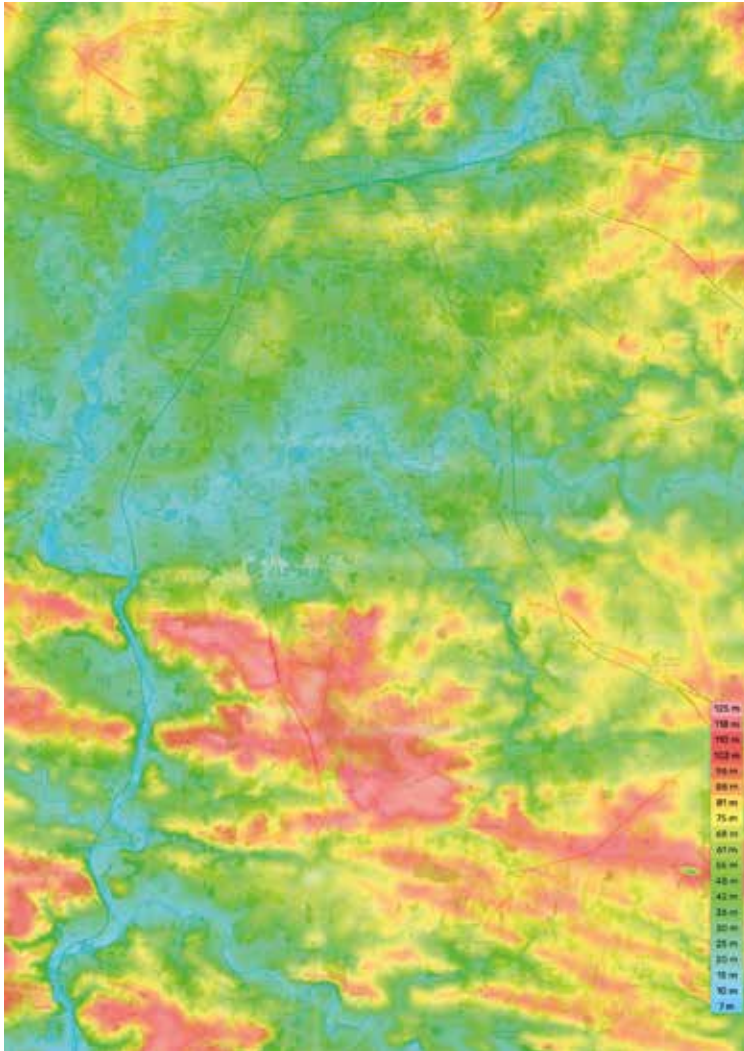


Combien de temps dure la saison de croissance des plantes chez vous ?

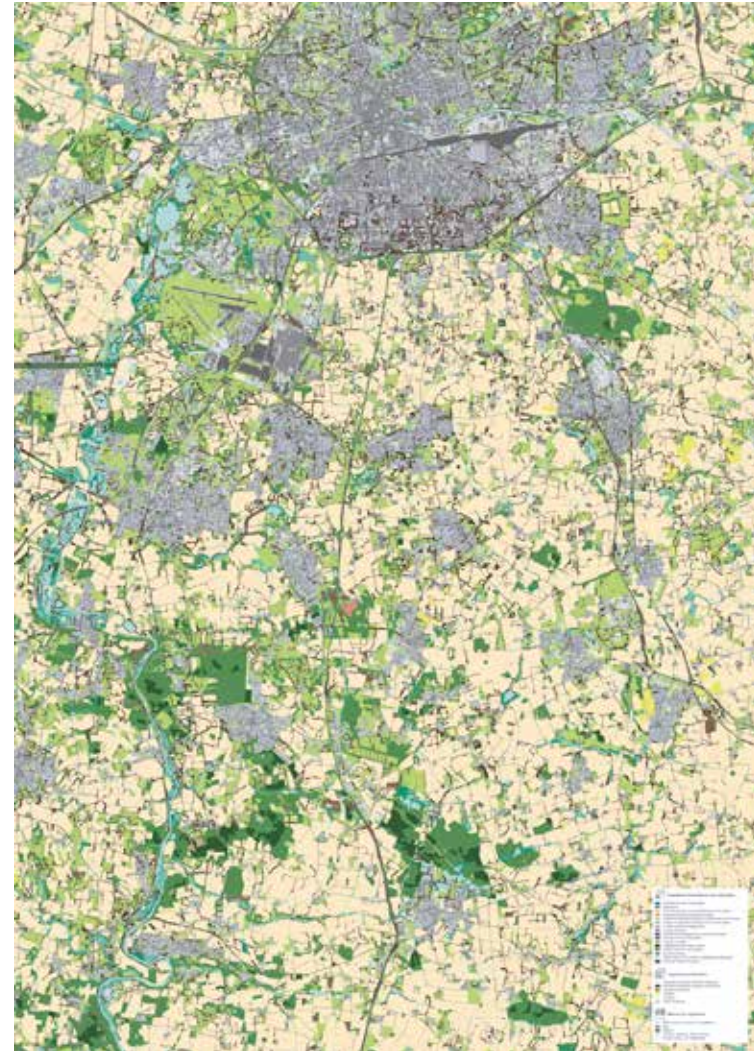
.....

– Strates de la biorégion

Carte 2 : Strate géographique

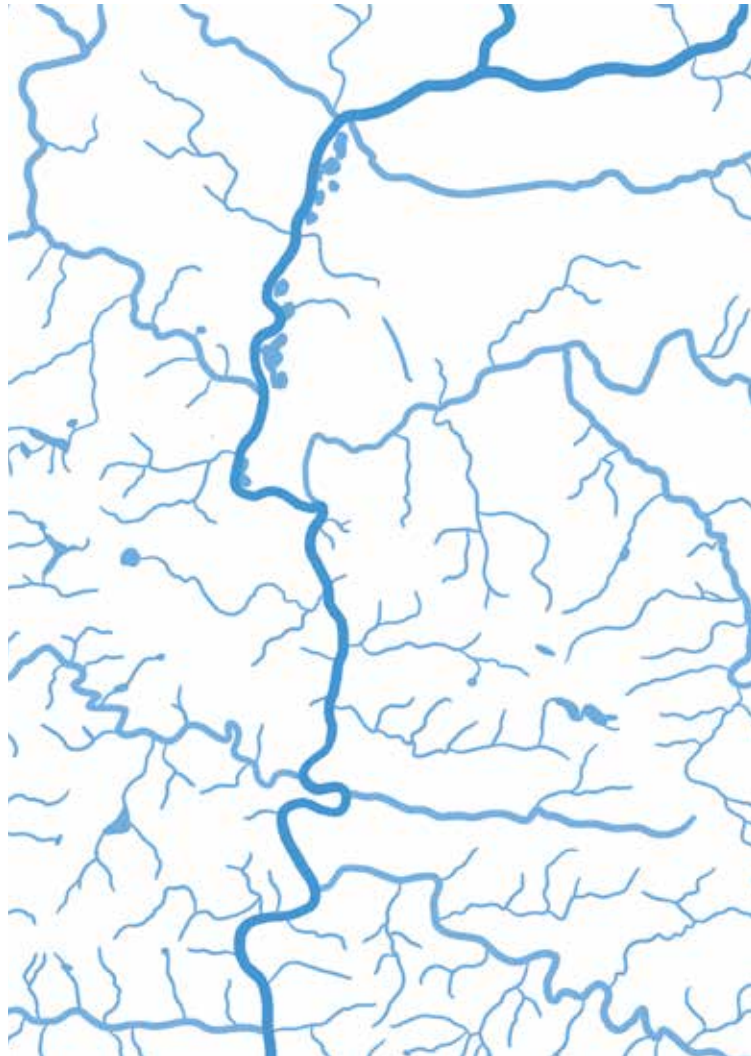


Carte 3 : Strate anthropique

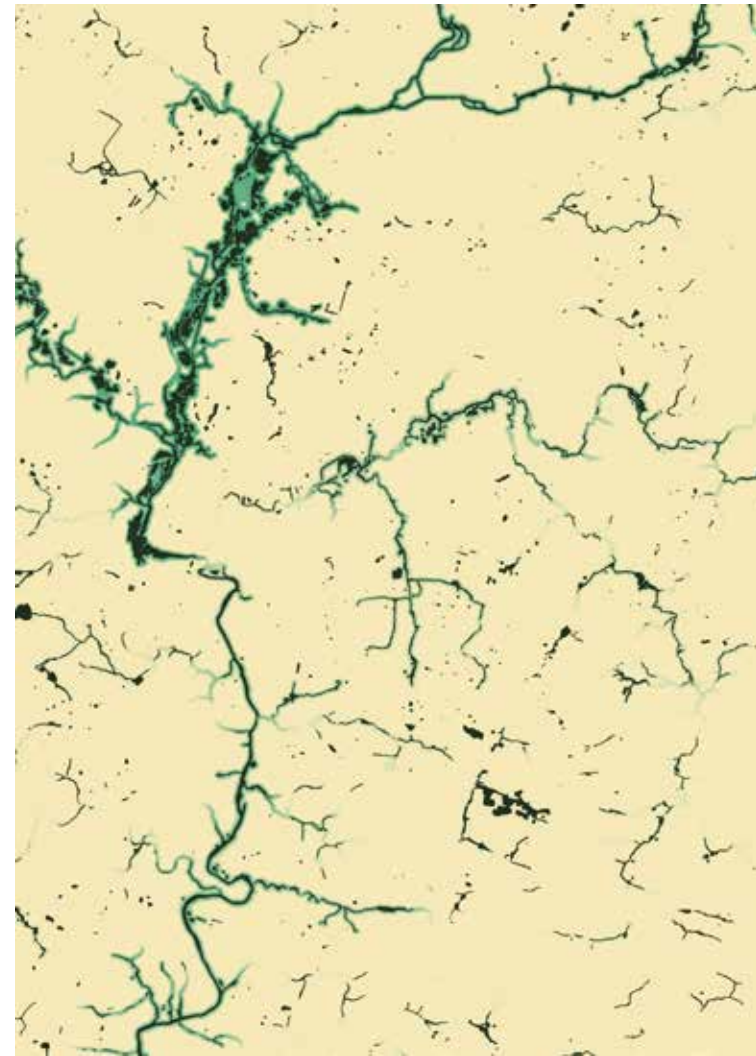


Source : Trame Mammifère - Groupe Mammologique Breton

Carte 4 : Carte hydrologique



Carte 5 : Carte biologique Campagnol amphibie



Carte du cœur d'habitat et des continuités écologiques du campagnol amphibie
Source : Trame Mammifère - GMB

– Déambulation Jour 1 - (Se) reliaer



Vendredi 11 octobre 2024
Moulin de Champcors - Rennes

Le groupe se réunit place République à Rennes, sur la terrasse d'un café situé sur la dalle qui recouvre la Vilaine elle doit être détruite prochainement pour "redécouvrir" le fleuve en dessous...

Certain.es se retrouvent, d'autres se rencontrent pour la première fois.

Le bus 56 nous emmène vers le moulin de Champcors, près de Chavagne, depuis lequel nous marcherons en longeant la Vilaine pour revenir vers Rennes et l'Hôtel Pasteur en soirée.

© Catherine Duverger



A Champcors nous découvrons une Vilaine à la fois sauvage et canalisée...

Et nous, qu'est-ce qui nous réunit ?
Des pratiques de recherche tournées vers le Vivant, un terrain de jeu, de vie ou une connaissance des bassins versants qui nous relie à la Vilaine ?

© Célia Penfornis



© Catherine Duverger



© Catherine Duverger

© Ariane Kensa



© Ariane Kensa



© Catherine Duverger



© Catherine Duverger

Pourquoi se retrouver et marcher ce vendredi ?
 Simplement chercher à être présent.e, ralentir,
 observer, ressentir, ne rien produire de
 particulier, lutter contre l'accélération ?
 Remonter le fleuve en marchant sur ses berges.
 Noter, échanger, dessiner, photographier ce
 qui nous happe.



© Alexandre Patureau

*“On veut que la rivière reste au lit
on la veut bien bordée,
un chemin de halage,
une écluse un barrage
mais son eau circule dans la chambre, et dans les champs.
La rivière est débordée.
Rester au lit
n’a aucun sens.
Son lit c’est ce champ humide
Son lit c’est ce bois en pente
Son lit c’est cet affluent qu’elle remonte pour la conversation
Son lit c’est le partage des eaux
Son lit c’est le cri de la grande aigrette
Son lit c’est le brouillard.”*

Alexis Fichet



© Illustration : Clément Novaro



© Ariane Kensa



© Lise Gaudaire

La Vilaine
Un fleuve en commun
Ce qui nous relie
J'me dis
Je sais quoi de la Vilaine ?
D'habitude
Je marche dans le lit des
rivières
Là
L'eau à disparu
Ici
Sur le chemin de halage
Haler les bateaux
À moins que
Haler le groupe
Je ne sais pas trop

Pour sûr
Marcher
Se rencontrer
Apprendre
D'eux
Les compagnons
Le fleuve
Les oiseaux
Les arbres
Le vivant
Les vivants
Avant
J'avais dire
À Rennes, elle est où la
Vilaine
Observe

Alors
Ecoute
Alors
L'eau
«Ce qu'il te manque c'est
le contact»
«Ce qu'il te manque c'est
la mémoire»
«Peut-être faut-il la
réanimer»
Et puis
Comment on la partage ?
On parle du beau
On parle du moche aussi

Lise Gaudaire



© Lise Gaudaire

– Converser en dessinant Soir 1

Pour clore cette première journée de marche, on a lancé l'invitation à nous rejoindre à l'Hôtel Pasteur.

Dans la salle nous accueillant, au 1^{er} étage de ce vieux bâtiment jouxtant la Vilaine, un corpus de photos du fleuve, de cartes hydrographiques et quelques premiers dessins ont été installés sur les murs.

L'objet de la soirée ?

Créer ensemble un espace commun de libre expression, d'improvisation ou chacun.e se nourrit du groupe - dessins, matières récoltés lors de la balade, texte écrit et lu à la volée, danse liquide s'improvisant sur et sous les tables, partages de connaissances naturalistes et historiques sur le fleuve.



© Célia Penfornis



© Illustration : Clément Novaro

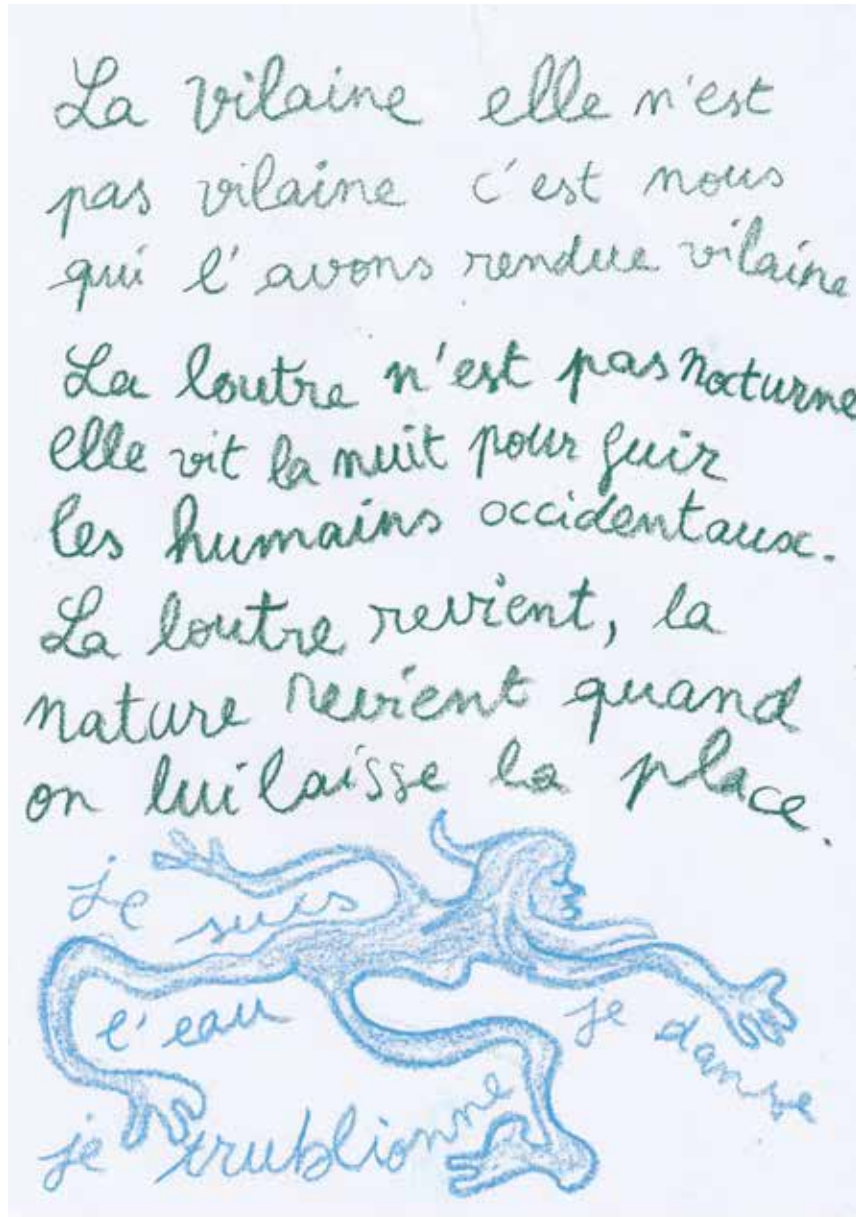
Qui veut bien
laisser un siège
à la Vilaine?

Pauline Pennober, chargée de mission chez "Eau et rivières" nous a rappelé que, pour le bassin versant de la Vilaine, seuls 8% de ses cours d'eau sont en bon état... Elle a évoqué le travail de l'association pour la reconquête de la qualité de l'eau en militant pour améliorer les politiques publiques de l'eau et répondre aux enjeux actuels de démocratie et de protection des milieux aquatiques.

Elle a aussi confirmé la nécessité d'explorer nos attachements au territoire et la relation aux vivants qui l'habitent, humain et autre qu'humain, pour créer une culture commune autour de l'eau, travailler à une appropriation de la politique de l'eau par les citoyen·nes... Faire des commissions locales de l'eau de véritables parlements, en y laissant notamment un siège pour la rivière ?



© Lise Gaudaire



© Illustration : Clément Novaro

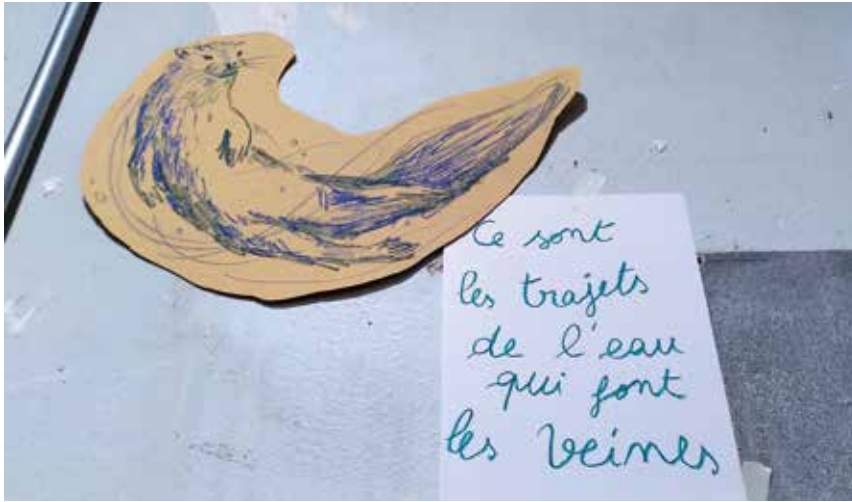
Ludovic Brossard, élu à la Ville de Rennes, a témoigné de son expérience au sein de la commission locale de l'eau et repris les idées qu'il développe dans son son texte "Pour une poétique de la relation à l'eau : donner des droits au fleuve Vilaine", dont nous reprenons ici le dernier paragraphe :

"Les menaces qui pèsent sur nos organisations sociales et l'ensemble du vivant doivent nous pousser à repenser nos priorités et renforcer des gouvernances basées sur des réalités biogéophysiques comme les bassins hydrographiques. Les

prochaines années nous offrent une brève fenêtre d'opportunité pour limiter au maximum un changement climatique de grande ampleur. La démocratie n'est pas une option, mais bien la seule manière d'assumer des ruptures nécessaires pour assurer l'habitabilité future de nos territoires. Les commissions locales de l'eau, en s'appuyant sur des prérogatives plus élargies, notamment sur la maîtrise des prélèvements d'eau, et en ouvrant mieux ces espaces aux citoyens, sont l'organisation démocratique idoine pour traduire réglementairement le récit de la sobriété sur nos territoires."



© Catherine Duverger



© Célia Penfornis - Illustration : Clément Novaro

La Vilaine n'existe pas

Ils se sont réunis dans la soirée pour parler de La Vilaine. Elle coule à Rennes en contrebas du bâtiment où ils se tiennent, canalisée, disent-ils, réduite, atrophiée. Le fleuve d'après eux n'existe pas, pas en tant que tel.

De multiples courants d'eau en fait se propagent dans le ciel et la terre, d'infinis ruissellements irriguent le territoire, nous irriguent aussi bien – ne sommes-nous pas liquides avant tout ? Les quais enserrant le désormais triste cours d'eau, et la cité entière, ont été construits avec des pierres extraites sur ses bords en amont, si bien que des

étangs constituent dans d'anciennes carrières comme la ville en creux. Ou plutôt, nos maisons ne sont-elles pas des étangs inversés ? Et nos routes ne suivent-elles pas les affluents, ne les recouvrent-elles pas par endroits ?

Certains ont marché toute la journée le long de la Vilaine. Ils racontent leurs péripéties, le jaillissement d'un martin-pêcheur, le trait bleu, doré, iridescent de son vol. Un participant évoque le droit qu'il faudrait donner au fleuve, la place qu'il lui reviendrait d'occuper lors des réunions où on

parle aménagement du territoire. Les algues vertes prolifèrent, dit un autre, les poissons meurent, les oiseaux se font plus rares, et les loutres, les voyons-nous encore ?

Une femme lit un poème qu'elle vient d'écrire. Sa voisine invite à libérer la Vilaine. Et une autre se lève, qui n'a pas parlé jusque-là, restée discrète, assise à l'écart sur un banc, repliée sur elle-même. Elle déroule ses gestes, hésite, cherche à se couler dans ses mouvements pour danser, s'avance dans l'espace vide au-milieu du groupe rassemblé

en cercle, puis se colle sur le dessus d'une table, se glisse dessous, rampe au sol. Ce serait là son espoir, se dissoudre dans un flux. Je la regarde et comprends pourquoi je n'ai pas osé prendre la parole, par timidité peut-être, mais surtout parce qu'un fleuve coule en contrebas du bâtiment où nous nous tenons, et son eau est boueuse, épaisse, et son silence dans la nuit si puissant, si insistant, dont nous sommes traversés.

Xavier Person

(Extrait d'un travail en cours, *Le sens d'un rêve*, paru dans la revue AOC, le 9 mars 2025).

© Célia Penfornis





© Illustration : Clément Novaro



© Célia Penformis



© Célia Penformis



© Illustration : Clément Novaro



© Lomig

– Déambulation - Jour 2 Entrer en résonance

Samedi 12 octobre 2024
Bourg-des-Comptes - Saint-Senoux

Ce matin on prend le train...

*“Le train express régional
passe pour Vannes,
Un promeneur matinal
mange sa banane.
Il aimait ce paysage rangé,
Cette rivière au fond du lit
Comme si rien ne devait changer
Comme si le fleuve était puni.
On dit parfois que la poutre
est mieux cachée que la paille :
L’homme avait dans l’œil une loutre,
mais ne voyait que des rails.
Tchou tchou”*

Alexis Fichet

La nécessité du temps long se fait ressentir pour appréhender différemment ce qui nous entoure.

Arrivés à Bourg-des-Comptes, les discussions reprennent autour d’un pique-nique, et du memory des arbres de Wild Bretagne. Avant de reprendre notre déambulation en direction de la Mare aux mortiers à Saint-Senoux, une pause contemplative s’impose sous des cyprès chauves importés il y a plusieurs

centaines d’années de Californie. On prend la mesure de ce privilège de pouvoir prendre ce temps, de se créer des souvenirs en commun.



© Alexandre Patureau

© Célia Penforis



© Ariane Kensa



© Catherine Duverger



© Catherine Duverger



© Célia Penforis



© Célia Penforis



© Catherine Duverger



© Célia Penforis



© Célia Penforis



© Lomig

La langue de la Molière

Avec son toit d'ardoises noires qui repique en jupon, le moulin de la Molière, de loin, flotte comme un navire improbable sur la rivière.

Sa roue a disparu depuis longtemps, reste le vestige de quelques vis et boulons. L'écluse à son arrière accueille encore les péniches, et le train passe juste là sur la colline – trop vite pour qu'aucun voyageur ne l'aperçoive. Une bâtisse comme un vestige. Comme le souvenir d'usages perdus. Oubliés derrière le cliquetis des interrupteurs. Des souvenirs de manivelle enfouis derrière le glissement quotidien des doigts sur des écrans.

Tout un monde, toute une culture – des postures et des manières de dire, des gestes propres au lieu

– qui ne sont plus transmis par personne. Comme une partition musicale dont les notes seraient presque toutes effacées. Mais reste la rivière. Son chant est toujours là, inlassable. Celui qui se retient de chuter. Celui qui chute depuis les vannes. Et celui qui se reprend d'avoir chuté. Un moulin, comme un langage, est toujours un seuil. Quelque chose qui à la fois connecte et sépare les mondes. Et c'est aussi ce que fait une rivière. Autrement, à sa manière.

Plus personne ne vit là, mais si vous tendez l'oreille, peut-être arriverez-vous encore à percevoir ce qu'il reste de la langue de la Molière.

Marin Schaffner

© Catherine Duverger



Tout au long de la marche, le fleuve nous semble toujours corseté dans l'étreinte de l'activité humaine, un chemin de halage rectiligne bordé de champs de maïs.

Un peu plus loin, le Canut se jette dans la Vilaine, on s'arrête pour esquisser une lecture du paysage...

Où peut habiter le campagnol amphibie qui vit sur des berges non-entretenuës, ici où tout est tondu ?

Quelques arbres et plantes croisés lors de la déambulation :

Chêne, saule, cornouiller sanguin, hêtre, églantier, merisier, prunellier, aulnes glutineux, frênes commun, ajonc, genêt à balais, érable champêtre, aubépine, houx, tilleul, bouleau, châtaignier, viorme aubier, noisetier, sureau, fusain...



© Catherine Duverger

– Bivouaquer a la mare aux mortiers Soir 2



© Alexandre Patureau

“Une petite troupe s’avance, elle longe le fleuve, passe là, devant nous, à la mare aux Mortiers... elle va s’arrêter un peu plus loin et préparer son bivouac, à 300 mètres... au bord de l’eau, dans un emplacement stratégique... Ils vont installer un campement... oui mais !!!

Oui, mais... c’était il y a -700.000 ans, un petit groupe du paléolithique, des chasseurs-cueilleurs, les premiers hommes en Bretagne, les premiers migrants qui sont arrivés... en longeant la Vilaine... cela me fait rêver car cela s’est passé devant mon balcon qui s’ouvre sur la Vilaine !*

On a trouvé des restes de leur passage, un outillage rudimentaire dans la carrière de Montserrat en St Malo de Phily, des galets travaillés appelés « choppers »... « L’industrie de St Malo de Phily est la plus ancienne de Bretagne ». Cette trouvaille fait rêver !

Henri Labbe

* Source : JL Monnier et G Jumel; Panorama historique des migrations en Bretagne ODRIS Pôleth M.Wadbled 2009

On monte les tentes avant de se retrouver autour du feu, un cercle où chacun.e peut exprimer, par la forme qu'il souhaite, ce qui le-la traverse...



© Célia Penformis

Un repas chaud, des chants et des contes pour oublier la fraîcheur d'un soir d'automne à proximité du fleuve...



© Célia Penformis

On se sent plus vulnérable dès qu'on s'écarte du groupe. On retrouve un peu d'humilité : on y voit plus grand chose tandis que les chauve-souris, elles, virevoltent.

Entre deux chants, Julie nous souffle un conte :

*les villageois...
il y a très longtemps, chaque année, au crépuscule, des villageois avaient l'habitude de se retrouver tous sous un grand arbre, à côté d'un gros rocher, au bord de l'eau, pour chanter et danser toute la nuit, en attendant le lever du soleil. Ils eurent des enfants, qui eurent des enfants, qui oublièrent où était le grand arbre. Mais ils continuaient à se retrouver à côté du gros rocher au bord de l'eau, pour chanter et danser toute la nuit, en attendant le lever du jour, et c'était assez. Ils eurent des enfants, qui eurent des enfants, qui oublièrent où était le gros rocher. Mais ils continuaient à se retrouver au bord de l'eau, pour chanter et danser toute la nuit, en attendant le lever du jour, et c'était assez. Ils eurent des enfants, qui*



© Célia Penformis

*eurent des enfants, qui oublièrent
les chansons et les danses. Mais ils
continuaient à se retrouver au bord
de l'eau, en attendant le lever du
jour, et c'était assez. Ils eurent des
enfants, qui eurent des enfants,
qui oublièrent d'attendre le lever
du soleil. Mais aujourd'hui, je suis
ici à vous raconter cette histoire, et
peut-être, peut-être que c'est assez.
Peut-être qu'une simple histoire peut
nous rassembler....*



© Célia Penfornis

Dimanche matin, nous saluons le fleuve et
repartons toutes et tous vers nos quotidiens.



© Célia Penfornis

Forêt riveraine

*Les fûts poussent à même le granite
Abreuvés de Vilaine, droits dessus la rive*

*Une forêt d'automne indien
dont les teintes éclatent
dans le miroir du petit fleuve turbide*

*Des jaunes pastels sur des verts anisés
Quelque orange limace et le jade profond
De mousses et de lichens les troncs
cachent leur cacao*

Ici

Une fourrure feuillue garde le val

Marin Schaffner

– Et après ?

Durant ces deux journées et soirées, nous avons cherché à :

explorer : loin d'être un projet « ficelé », nous revendiquons ici une première étape de travail avec la nécessité de tester d'autres approches...

relier : l'ambition était à la fois de nous relier davantage au fleuve qui irrigue notre territoire, mais aussi de relier des pensées, des recherches, des profils...

cheminer : il était important de nous mettre en mouvement, d'envisager un processus au long cours, de prendre le temps de la marche.

Les retours des participants sont unanimes sur l'intérêt de cet espace-temps dédié !

Cet arpentage était une parenthèse, un moment un peu à part, une ébauche de quelque chose d'autre ?

Comment poursuivre cet élan d'exploration collective ?
Et continuer à réhydrater notre pensée et nos manières de faire ?

Dans les projets de Printemps Bruyant, l'idée de prolonger l'expérience avec une forme de «laboratoire pluridisciplinaire » autour du bassin versant a émergé...

Il s'agit surtout de conserver cette attention, cette curiosité, pour ce qui nous entoure et ce dont nous dépendons ; garder aussi ce rythme, celui du temps long, créer des espaces de résistance, des rituels, sanctuariser des "lieux communs", provoquer des rendez-vous, pour continuer à (re)tisser les liens avec les territoires habités et leurs autres habitants.

Poursuivre la réflexion sur la "libération" la rivière ?
Lui redonner toute sa place, tout en cohabitant avec elle ?



*Plongeurs sur les bords de la Vilaine. Photo : Charles Joseph Fulgence Lefevre, vers 1875
Musée de Bretagne*

Imaginer un jour se baigner à nouveau dans le fleuve ? Et surtout contribuer à protéger nos sources d'eau potable !

Et si nous allions voir aussi du côté de ses affluents ?

Il en est un qui donne son nom à un quartier sud de Rennes, le Blosne, mais dont peu d'habitants du quartier semblent connaître l'existence... Il coule pourtant là, juste derrière une grande enseigne d'électro-ménager dans la Zone d'Activités Commerciale de Chantepie.

Nous avons commencé à chercher le ruisseau, à l'approcher et explorer son lit...



© Ariane Kensa

Cette modeste échappée veut raconter qu'il nous semble urgent d'inventer collectivement d'autres manières d'habiter nos territoires. Qu'il nous faut défendre une écologie non réductible à des bilans carbone ou abstraite, mais bien ancrée dans des territoires à défendre et permettant de revivifier nos relations avec les autres formes de vie...

Qu'il nous faut aussi démontrer que la Culture ne se limite pas à l'événementiel et aux logiques d'attractivité qui prédominent dans les politiques culturelles depuis des décennies, mais qu'elle doit se conjuguer avec l'idée de ré-habiter, invitant chacun, chacune, à partager des récits, des savoirs, des éléments qui se (re)lient pour redessiner un monde commun.

Nous entendons, et reprenons, l'appel du collectif reprises de savoirs* :

“Alors que nos vies hors-sol, à travers un agenda dicté par d'autres, continuent de suivre le programme du ravage, en déléguant leurs subsistances à d'autres, en puisant sans relâche dans divers milieux proches ou lointains que nous ne connaissons pas, quels chemins praticables pouvons-nous suivre ?”

Le collectif appelle notamment à organiser des “marches composition” :

*“Pour croiser nos vécus
Pour sortir de la cécité du quotidien
Pour changer des réunions entre quatre murs
Pour aller voir ce à quoi nous sommes lié.es, ce de quoi on dépend
Pour profiter des couleurs printanières, et ses senteurs révolutionnaires
Pour capter dans nos corps les emprises actives sur nos territoires
Pour inviter ce groupe avec qui on ferait bien des trucs
Pour confronter nos regards
Pour savoir où commencer à démanteler.”*

* Ce qui nous lie, c'est la défense, la récupération et le soin des milieux de vie, la pluralité des mondes terrestres, menacés par une machinerie guerrière qui s'attaque au vivant sous toutes ses formes, humaines et autres qu'humaines. Comment se projeter dans un monde secoué par le chaos climatique, l'effondrement du vivant, la précarité sociale, l'autoritarisme et la guerre ? Comment vivre ensemble et apprendre de nos expériences présentes et passées, ici et ailleurs ? Comment « faire école » pour s'inscrire dans la durée ?

– Remerciements

Les participant.e.s :

Alexandre Patureau (La Fabrique des idées - Wild Bretagne), Alexis Fichet (auteur, metteur en scène), Ariane Kensa (peintre d'art urbain), Bruno Leroux (réalisateur), Catherine Duverger (photographe plasticienne), Carole Steine (danseuse, chorégraphe), Clément Novaro (architecte, membre du collectif Hydromondes), Elodie Sonnefraud (membre de Printemps Bruyant), Guillaume Lambert (auteur, metteur en scène), Henri Labbe (membre des Cahotiers de Vilaine), Isabelle Juin (membre de Printemps Bruyant), Jean-Pierre Simon (membre de Printemps Bruyant), Julie Seiller (artiste, guide de Shinrin Yoku), Laetitia Félicité (photographe auteure), Lise Gaudaire (photographe plasticienne), Lomig (auteur de BD), Ludovic Brossard (élu, membre de la commission locale de l'eau), Marin Schaffner (auteur et membre d'Hydromondes), Patrice Le Saec (comédien), Pauline Pennober (chargée de mission à Eau & rivières de Bretagne)

L'équipe de PRINTEMPS BRUYANT :

Célia Penfornis, Zeynep Morali, Lucas Betton

Les partenaires :

L'Hôtel Pasteur (Rennes), Librairie Comment dire (Rennes), Mairie de Saint-Senoux

Merci aussi à :

Territoires pionniers (Caen)

Nuage Jaune - Habiter en rivière

Quelques livres en écho à ces journées...

Loire Etienne Davodeau (Futuropolis)

Dominique Marchais, le temps du regard Mevel/Vouyoucas (Playlist society)

Les contes de la rivière - Collectif Marchand Anne (Payot)

Oasis Gaudaire Lise (Dalpine)

Île sans nom Lambert Guillaume (L'instant dissonant)

Hantises Duverger Catherine (Sur la crête)

Le guide Vallée de la Vilaine Collectif (Apogée)

Tout comprendre (ou presque) sur l'eau Euzen/Marc (CNRS éditions)

L'eau et la planète - Un avenir au compte gouttes Zimmer Daniel (ECLM)

L'eau vive - Un grand combat écologique aux sources de la Loire Roudeau/Bujak (Futuropolis)

Agir pour l'eau Descollonges Charlène (Tana)

Fake or not - L'eau Brokman/Descollonges (Tana)

Qu'est-ce qu'une bioregion ? [nouvelle édition] - Rollot/Schaffner (Wildproject)

La rivière Heller Peter (Actes sud)

En descendant la rivière Abbey Edward (Gallmeister)

Mississippi solo Harris Eddy L. (Liana Levi)

La rivière pourquoi Duncan David James (Monsieur Toussaint Louverture)

Le Chant de la rivière & Le parlement de l'eau Delorme Wendy (Cambourakis)

L'enfant rivière Amonou Isabelle (Dalva)

La furieuse - Rives et dérives Lesbre Michèle (Sabine Wespieser)

Elle court, la rivière ! Daugey Fleur (Actes sud jeunesse)

Les fables du Belon Fichet Alexis (Apogée)

L'eau l'état d'urgence Le Strat Anne (Seuil)
Pour une sociologie des tentatives - Faire monde, se mettre en recherche Staritzky Louis (Editions du commun)
Faire recherche en commun - Chroniques d'une pratique éprouvée Nicolas-Le Strat Pascal (Editions du commun)
Histoire d'un ruisseau Reclus Elisée (Actes sud)
Rendre l'eau à la terre - Alliance dans les rivières face au chaos climatique Morizot/Husky (Actes sud)
Couler de source Bailly J-C. (Bayard)
La vie de la rivière Dupuis-Tate / Fischesser (Delachaux)
Le fleuve qui voulait écrire Toledo Camille (Flammarion)
Etre la rivière Bourgeois-Gironde Sacha (PUF)
Les veines de la terre - une anthologie des bassins-versants Schaffner Marin (Wildproject)
La forêt amante de la mer Hatakeyama Shigeatsu (Wildproject)

Carte d'identité

La Vilaine est le 10^e fleuve le plus long de France. Elle prend sa source dans l'ouest du département de la Mayenne, traverse l'Ille-et-Vilaine d'est en ouest, puis du nord au sud après Rennes, avant de se jeter dans l'océan Atlantique entre Arzal et Pénestin, dans le Morbihan, après un parcours de près de 230 km.

Son bassin versant couvre 10 400 km², à cheval sur la Bretagne et les Pays de la Loire. Parmi ses affluents, l'Oust occupe une place majeure, prenant sa source en Côtes-d'Armor et rejoignant la Vilaine à Redon.

Source : Atlas des Rivières de Bretagne

Printemps Bruyant a bénéficié d'un soutien financier de la Ville de Rennes - Rennes Métropole et du Fonds pour le développement de la vie associative (FDVA2)

 **RENNES**
Ville et Métropole

FDVA
FONDS POUR LE
DÉVELOPPEMENT
DE LA VIE
ASSOCIATIVE

– Un fleuve en commun



PRINTEMPS BRUYANT
printempsbruyant.org
contact@printempsbruyant.org